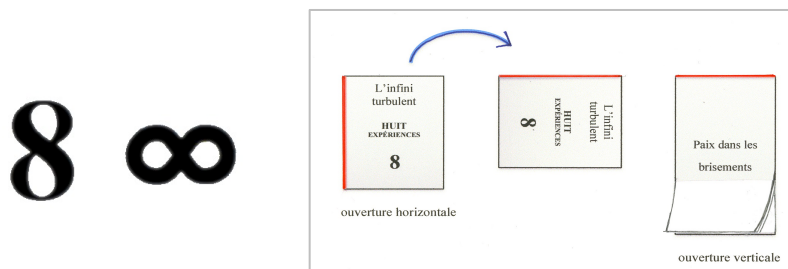


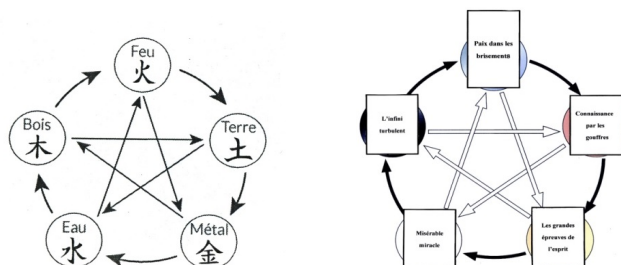
### Chapitre III-1 — Point de retour, *Paix dans les brisements*

Le lecteur est arrivé au troisième livre mescalinién *Paix dans les brisements*, dont l'ouverture verticale correspond à l'annonciation du livre précédent *L'infini turbulent* :



*Paix dans les brisements* révèle une énigme importante dans la construction en boucle des livres, c'est-à-dire que la publication des livres mescaliniens compte **5** livres au total.

J'ai expliqué la formation des 5 livres mescaliniens selon le schéma des Cinq Éléments dans le chapitre 1 de cet article<sup>1</sup>, comme illustré ci-dessous :



La publication des **5** livres, qui s'étale sur **10** ans, donne l'impression de se déployer en cercle comme sur le schéma ci-dessus, comme s'il s'agissait d'une croisière par les **5** livres mescalinién. En effet, Michaux utilise le mot « croisière » pour représenter le texte mescalinién :

Je m'arrête, pour reprendre la revue<sup>2</sup> un peu plus tard, mais cette fois sans lire et sans regarder plus d'un instant, [...]. Mais en la feuilletant, le bruit léger de froissement que je

<sup>1</sup> Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », Chapitre 1, pp. 1-40.

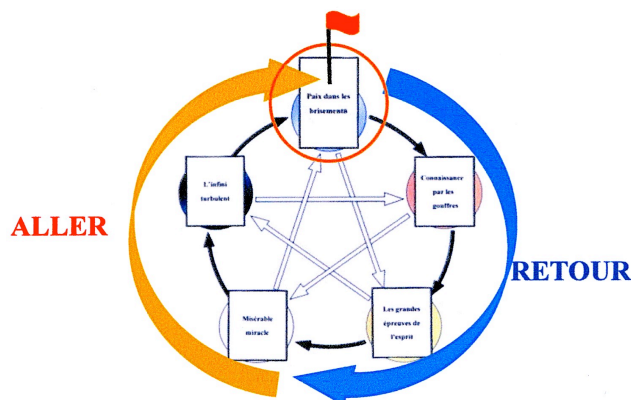
<sup>2</sup> « La revue » ici est une revue asiatique pour faire l'allusion au Bouddha. Il s'agit de *LIFE* que j'ai montré dans cet article précédent, pour examiner « une tête de Bouddha ».

provoque en tournant les pages prend, miraculeusement amplifié, une importance extrême et générale, une importance comme celle que serait un prochain changement de vie qu'on m'eût annoncé ou une croisière au loin.

(IT. p. 28)

En outre, l'auteur suggère le schéma des Cinq Éléments par un fruit, la « mandarine », qui est un agrume d'origine chinoise. Je vais examiner un peu plus tard la relation entre le schéma et le fruit.

En premier lieu, le lecteur doit identifier la position actuelle du troisième livre *Paix dans les brisements* dans la croisière des 5 livres. Voici une vue d'ensemble :



### 1) Le code 1 : le nom de Sisyphe

Jusqu'à présent, le lecteur a lu le texte en poursuivant le nom de « **Sisyphe** », et en trouvant, grâce aux allusions de l'auteur, la réponse aux devinettes mescaliniennes pour le « **code 2 : tourner le livre** », annonceur du livre suivant. Avec le troisième livre, on peut dire que le lecteur arrive *au point de retour d'une croisière*, c'est-à-dire que *Paix dans les brisements* est situé au centre des 5 livres. La position centrale du troisième livre joue un rôle important, en pivot des 5 livres, que je vais examiner pas à pas dans ce chapitre.

Avant d'avancer dans la lecture de *Paix dans les brisements*, le lecteur peut vérifier facilement la réponse au « **code 1 : le nom de Sisyphe** » avec la dernière phrase.

Le texte de *Paix dans les brisements* ne compte que 22 pages en total : le « **code 1 : le**

**nom de Sisyphe** » par l'allusion au « **mot “aveuglant”**<sup>3</sup> » qui recèle le nom, avec l'adjectif « **aveuglant** » possédant deux significations : « le mot “invisible” » et « le mot “évident ” » dans *Misérable miracle* que j'ai déjà examiné.

**« Le code 1 : Sisyphe » n'apparaît finalement pas dans le troisième livre.**

Le lecteur comprend que le quatrième livre mescalinen va être publié, car le nom « **Sisyphe** » n'est pas écrit dans le texte, ce qui est annonciateur d'une suite.

Ensuite, le lecteur vérifie conventionnellement la dernière phrase du texte selon l'« *importance des dernières*<sup>4</sup> » qui fournit un signe annonciateur du livre suivant :

cependant qu'un froid extrême  
saisit les membres de mon corps déserté  
mon âme déchargée de la charge de moi  
**suit dans un infini qui l'anime et ne se précise pas**  
**la pente vers le haut**  
**vers le haut**  
**vers toujours plus haut**  
**la pente**  
**comment ne l'avais-je pas encore rencontrée ?**  
**la pente qui aspire**  
**la merveilleusement simple inarrêtable ascension**

(PDB. p. 47)

Dans le paragraphe, des mots représentatifs de la montagne évoquent le nom de Sisyphe et le fait que son châtimement va continuer : « la pente, vers le haut, la merveilleusement simple inarrêtable ascension ». Le lecteur peut avoir la conviction que le quatrième livre va être publié,

---

<sup>3</sup> MM, p. 6 : « Tout à coup, mais précédé d'abord par un mot en avant-garde, un mot-estafette, un mot lancé par mon centre du langage alerté avant moi, comme ces singes qui sentent avant l'homme les tremblements de terre, précédé par **le mot “aveuglant”** ». Mis en gras par l'auteur.

<sup>4</sup> MM, p. 36 : « Dans cette sorte de tapis roulant qui défile d'un bout à l'autre du champ de la vision, l'on peut reconnaître selon son tempérament, ses préoccupations, **ses impressions dernières (importance des dernières)**, [...] ». Mis en gras par l'auteur.

entre autres grâce à la dernière phrase : « la merveilleusement simple inarrêtable ascension ». Michaux doit continuer à monter la montagne, il doit continuer *le travail de Sisyphe*<sup>5</sup> en tant qu'auteur pour publier le livre suivant jusqu'à ce que le mot « **Sisyphe** » soit écrit dans le texte.

*Paix dans les brisements* dévoile une ruse importante : la période de publication des **5** livres mescaliniens va s'étaler sur **10** ans. Le lecteur découvre cette intrigue grâce au mot « **décuplé** » :

Les moindres changements, les plus infimes matières à perception qui jamais autrement n'eussent en moi rencontré un grain de conscience, j'étais dessus à l'instant, d'un bond de tigre. Je me tenais devant, électriquement alerté, moi comme dédoublé, elles décuplées en netteté, en vitesse, en évidence. Je vivais intense dans la microperception, les microsignaux, avec des pensées express et des réflexions à l'état d'éclairs.

(PDB. p. 26-27)

Le mot « **décuplé** » indique la hauteur de **1150** mètres *du col de la S.* qui est obtenue en décuplant le numéro de page **115** de *Misérable miracle*.

On peut supposer que l'intrigue « **décuplée** » de Michaux, à propos de la publication des **5** livres mescaliniens sur une période de **10** ans, est effectuée par l'auteur conformément à son artifice des chiffres **115** et **1150** sur la page 115 du premier livre mescalinen *Misérable miracle*.

En effet, Michaux décrit que le calcul n'est plus obstacle :

objet n'est plus obstacle

savoir, calcul n'est plus obstacle

mémoire n'est plus obstacle

(PDB. p. 46)

## 2) Les chiffres 115 et 1150

Le lecteur peut supposer l'existence d'un calcul par *décuplement* : le numéro de page **115** de *Misérable miracle*, où se trouve « **1150 mètres au col de la S.** » qui évoque le nom

---

<sup>5</sup> GEE, p. 41 : « Et voilà qu'en plein **travail de Sisyphe**, sans que rien l'ait annoncé, revient, est revenu le souvenir de l'épisode mémorable : [...] ». Mis en gras par l'auteur.



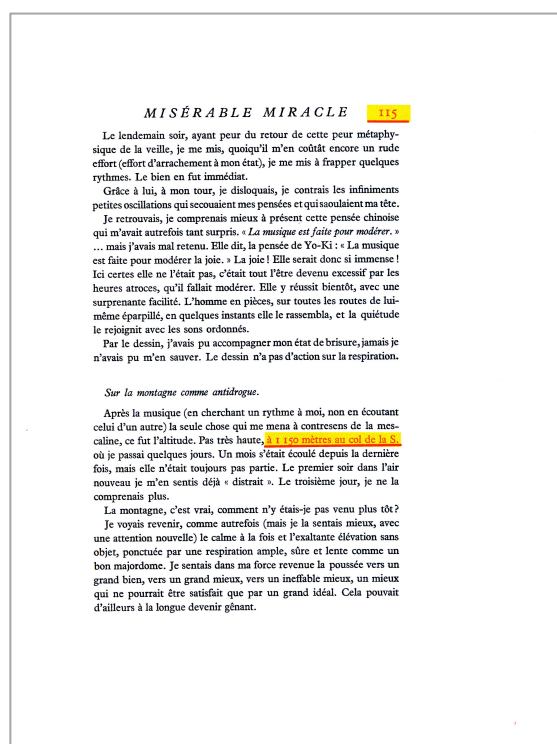
« Sisyphe » par l'initiale « S ».

Le calcul de la hauteur suit l'explication de Michaux :  $115 \times 10 = 1150$ .

En effet, la publication sur une période de **10** ans est décrite par le mot « décuplé », c'est-à-dire multiplié par dix « **x10** ». Le sujet de cet article que la publication des **5** livres mescaliniens s'étale sur **10** ans. On peut dire que Michaux dispose discrètement un signe dans le premier livre mescalinen, à la page 115 de *Misérable miracle*. Voici la citation contenant le terme « décuplées » de *Paix dans les brisements* et la copie de la page 115 de *Misérable miracle* :

Les moindres changements, les plus infimes  
matières à perception qui jamais autrement  
n'eussent en moi rencontré un grain de conscience,  
j'étais dessus à l'instant, d'un bond de tigre. Je me  
tenais devant, électriquement alerté, moi comme  
dédoublé, elles décuplées en netteté, en vitesse, en  
évidence. Je vivais intense dans la microperception, les  
microsignaux, avec des pensées express et des  
réflexions à l'état d'éclairs.

(PDB. p. 26-27)



Dans cette citation, on peut penser que cette description « elles » dans la phrase « elles décuplées en netteté » indique les « matières » : « les plus infimes matières à perception ».

Quelles sont les plus infimes matières qui sont décuplées en netteté ? Cela n'indique-t-il pas les chiffres, ou plus précisément **les numéros de pages** ?

Cette hypothèse est envisageable. En général, on ne fait pas attention aux numéros de pages durant la lecture. Les petits chiffres imprimés au bas de la page sont généralement *les plus infimes matières* dans le livre. De plus, les chiffres n'ont pas de signification ou d'importance sur le contenu.

Par contre, Michaux utilise « **les plus infimes matières** », à la base de l'intrigue de la

publication des 5 livres s'étalant sur **10** ans. Il me semble que cette hypothèse correspond à la réponse du calcul :

**1150** (la hauteur du col de la S. à 1150 mètres) = **115** (le numéro de page) x **10** (décuplé).

En effet, tout juste **10 ans** après la publication de *Misérable miracle* (1956), le cinquième livre *Les grandes épreuves de l'esprit* (1966) est publié.

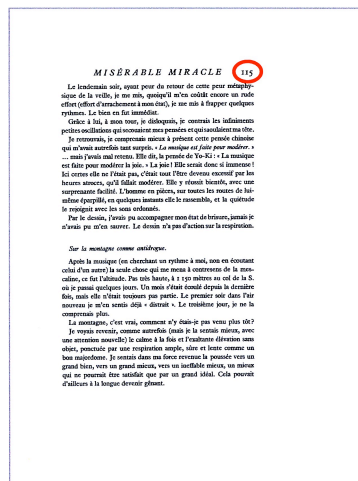
De plus, **au même numéro de page 115 des grandes épreuves de l'esprit**, il y a la description « **j'avais dû mal calculer** » qui fait l'allusion au calcul « décuplé » :

La nuit vint trop tôt. **J'avais dû mal calculer.**

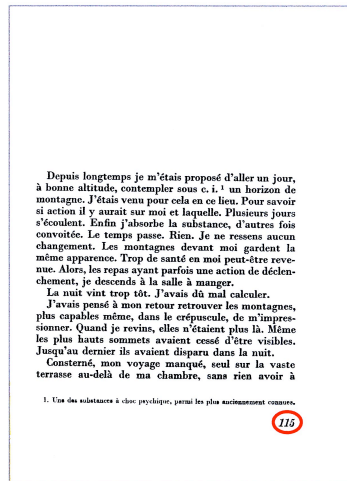
**J'avais pensé à mon retour retrouver les montages, plus capables même,** dans le crépuscule, de m'impressionner. **Quand je revins, elles n'étaient plus là.**

(GEE. p. 115)

On peut penser que Michaux montre *la mathématique du secret du monde*<sup>6</sup> à son lecteur, comme un « prestidigitateur<sup>7</sup> » en jouant avec « **les plus infimes matières** » *au pluriel*, et avec le mouvement de « *va-et-vient* » dans le texte. Le lecteur doit remarquer l'intrigue par *les plus infimes matières* identiques aux deux livres : le numéro de page **115** du premier livre *Misérable miracle* et le cinquième livre *Les grandes épreuves de l'esprit*. Voici les copies :



Misérable miracle (1956)

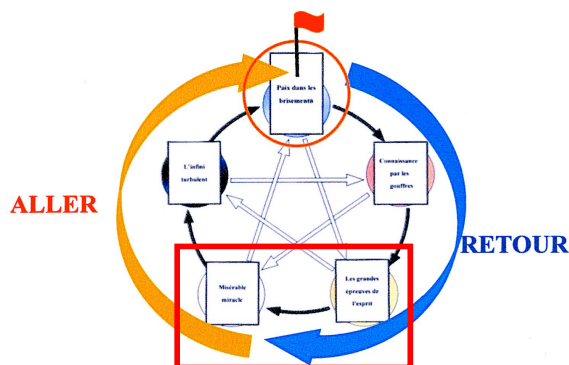


Les grandes épreuves de l'esprit (1966)

<sup>6</sup> IT, p. 61 : « **J'assiste au secret des secrets, mais sans pouvoir le percer. Je ne peux plus m'arrêter de suivre le mouvement à nul autre pareil et qui doit se retrouver partout, mathématique du secret du monde** ». Mis en gras par l'auteur.

<sup>7</sup> MM, p. 67 : « **Le tout composé eût-on dit par un excellent metteur en scène, par un monsieur excentrique. Saugrenu, parfois spirituel, pince sans rire. (Encore !) Le rire par l'abrupt**, mais ça ne me faisait pas rire du tout. D'abord, **des blagues « prestidigitateur** », genou à barbe et choses de ce genre. Mais avec une surprise ». Mis en gras par l'auteur.

En premier lieu, dans la description, le lecteur peut imaginer une scène où Michaux est retourné au premier livre *Misérable miracle* et retrouve les montages dans sa croisière, c'est-à-dire le *col de la S.* :



Ensuite, la description « **moi comme dédoublé** » dans *Paix dans les brisements*, évoque le travail mescalinen de Michaux *en Sisyphe*<sup>8</sup>, l'auteur se *dédoublé* comme **Michaux-Sisyphe** dans le texte.

Par conséquent, on peut supposer que la situation « **j'étais dessus à l'instant, d'un bond de tigre** » indique leur séparation : **Michaux** – *Sisyphe*. Et **Michaux** retourne dans la personne de l'auteur lui-même.

Ensuite, à propos de la position des deux chiffres sur la page 115 de *Misérable miracle* : l'une est le numéro de page **115**, l'autre le chiffre *du col de la S.* **1150**, qui recèle le nom de *Sisyphe*.

On peut examiner le mouvement de **Michaux** sur la page 115 de *Misérable miracle*, qui fait l'allusion par « **un bond de tigre** ».

Le mouvement **Michaux-Sisyphe** sépare chacun d'eux : l'un est **Michaux** écrivain, l'autre est *Sisyphe* (le col de la S.). Ensuite, **Michaux** en écrivain a besoin de bondir comme *un tigre* jusqu'à hauteur du numéro sur le haut de la page, et **Michaux** doit faire **1150** de **115**. Voici une copie de la page avec le trajet de **Michaux** ci-dessous :

<sup>8</sup> GEE, p. 41 : « Et voilà qu'**en plein travail de Sisyphe**, sans que rien l'ait annoncé, revient, est revenu le souvenir de l'épisode mémorable ». Mis en gras par l'auteur.

« j'étais dessus à l'instant, d'un bond de tigre »

MISÉRABLE MIRACLE 115

Le lendemain soir, ayant peur du retour de cette peur métaphysique de la veille, je me mis, quoiqu'il m'en coûtât encore un rude effort (effort d'arrachement à mon état), je me mis à frapper quelques rythmes. Le bien en fut immédiat.

Grâce à lui, à mon tour, je disloquais, je contrais les infinniments petites oscillations qui secouaient mes pensées et qui soulaient ma tête.

Je retrouvais, je comprenais mieux à présent cette pensée chinoise qui m'avait autrefois tant surpris. « La musique est faite pour modérer. » ... mais j'avais mal retenu. Elle dit, la pensée de Yo-Ki : « La musique est faite pour modérer la joie. » La joie ! Elle serait donc si immense ! Ici certes elle ne l'était pas, c'était tout l'être devenu excessif par les heures atroces, qu'il fallait modérer. Elle y réussit bientôt, avec une surprenante facilité. L'homme en pièces, sur toutes les routes de lui-même éparpillé, en quelques instants elle le rassembla, et la quiétude le rejoignit avec les sons ordonnés.

Par le dessin, j'avais pu accompagner mon état de brisure, jamais je n'avais pu m'en sauver. Le dessin n'a pas d'action sur la respiration.

Sur la montagne comme antidroge.

Après la musique (en cherchant un rythme à moi, non en écoutant celui d'un autre) la seule chose qui me mena à contresens de la mes-caline, ce fut l'altitude. Pas très haute, à 1150 mètres au col de la S. où je passai quelques jours. Un mois s'était écoulé depuis la dernière fois, mais elle n'était toujours pas partie. Le premier soir dans l'air nouveau je m'en sentis déjà « distrait ». Le troisième jour, je ne la comprenais plus.

La montagne, c'est vrai, comment n'y étais-je pas venu plus tôt ? Je voyais revenir, comme autrefois (mais je la sentais mieux, avec une attention nouvelle) le calme à la fois et l'exaltante élévation sans objet, ponctuée par une respiration ample, sûre et lente comme un bon majordome. Je sentais dans ma force revenue la poussée vers un grand bien, vers un grand mieux, vers un ineffable mieux, un mieux qui ne pourrait être satisfait que par un grand idéal. Cela pouvait d'ailleurs à la longue devenir gênant.

un bond de Michaux

Michaux-Sisyphé « col de la S »

le col de la S. 1150

115

Le lecteur comprend par l'intrigue d'« un bond tigre » que Michaux a l'intention de mettre un zéro « 0 » pour décupler, après le numéro 115, comme « 1150 ». Cependant, comment l'auteur va-t-il faire cela ? Il me semble que Michaux saisit le chiffre « 0 » à la main. Je vais analyser ce point un peu plus tard.

Dix ans après la publication de *Misérable miracle*, le cinquième livre *Les grandes épreuves de l'esprit* est publié. Quand le lecteur ouvre le numéro de page 115 de ce dernier, il trouve la description *des montagnes*, juxtaposé au même rang entre les deux livres :

MISÉRABLE MIRACLE 115

Le lendemain soir, ayant peur du retour de cette peur métaphysique de la veille, je me mis, quoiqu'il m'en coûtât encore un rude effort (effort d'arrachement à mon état), je me mis à frapper quelques rythmes. Le bien en fut immédiat.

Grâce à lui, à mon tour, je disloquais, je contrais les infinniments petites oscillations qui secouaient mes pensées et qui soulaient ma tête.

Je retrouvais, je comprenais mieux à présent cette pensée chinoise qui m'avait autrefois tant surpris. « La musique est faite pour modérer. » ... mais j'avais mal retenu. Elle dit, la pensée de Yo-Ki : « La musique est faite pour modérer la joie. » La joie ! Elle serait donc si immense ! Ici certes elle ne l'était pas, c'était tout l'être devenu excessif par les heures atroces, qu'il fallait modérer. Elle y réussit bientôt, avec une surprenante facilité. L'homme en pièces, sur toutes les routes de lui-même éparpillé, en quelques instants elle le rassembla, et la quiétude le rejoignit avec les sons ordonnés.

Par le dessin, j'avais pu accompagner mon état de brisure, jamais je n'avais pu m'en sauver. Le dessin n'a pas d'action sur la respiration.

Sur la montagne comme antidroge.

Après la musique (en cherchant un rythme à moi, non en écoutant celui d'un autre) la seule chose qui me mena à contresens de la mes-caline, ce fut l'altitude. Pas très haute, à 1150 mètres au col de la S. où je passai quelques jours. Un mois s'était écoulé depuis la dernière fois, mais elle n'était toujours pas partie. Le premier soir dans l'air nouveau je m'en sentis déjà « distrait ». Le troisième jour, je ne la comprenais plus.

La montagne, c'est vrai, comment n'y étais-je pas venu plus tôt ? Je voyais revenir, comme autrefois (mais je la sentais mieux, avec une attention nouvelle) le calme à la fois et l'exaltante élévation sans objet, ponctuée par une respiration ample, sûre et lente comme un bon majordome. Je sentais dans ma force revenue la poussée vers un grand bien, vers un grand mieux, vers un ineffable mieux, un mieux qui ne pourrait être satisfait que par un grand idéal. Cela pouvait d'ailleurs à la longue devenir gênant.

Depuis longtemps je m'étais proposé d'aller un jour, à bonne altitude, contempler sous c. i. <sup>1</sup> un horizon de montagne. J'étais venu pour cela en ce lieu. Pour savoir si action il y aurait sur moi et laquelle. Plusieurs jours s'écoulaient. Enfin j'absorbe la substance, d'autres fois convoitée. Le temps passe. Rien. Je ne ressens aucun changement. Les montagnes devant moi gardent la même apparence. Trop de santé en moi peut-être revenue. Alors, les repas ayant parfois une action de déclenchement, je descends à la salle à manger.

La nuit vint trop tôt. J'avais dû mal calculer.

J'avais pensé à mon retour retrouver les montagnes, plus capables même, dans le crépuscule, de m'impressionner. Quand je revins, elles n'étaient plus là. Même les plus hauts sommets avaient cessé d'être visibles. Jusqu'au dernier ils avaient disparu dans la nuit.

Consterné, mon voyage manqué, seul sur la vaste terrasse au-delà de ma chambre, sans rien avoir à

1. Une des substances à choc psychique, parmi les plus anciennement connues.

115

« 10 ans : 115 x 10 = 1150 »

Misérable miracle

(1956)

Les grandes épreuves de l'esprit

(1966)

Michaux décrit que la situation de la montagne (l'allusion au *col de la S.*) est disposée au même endroit dans les deux livres, du premier livre au cinquième livre, par le mot « dérapage » :

Je ne suis plus gêné, ni honteux. Ce qui me frappe simultanément (et comme en dérapage) à tous les centre du plaisir est donc arrivé à ses fins, à son apogée, à sa réussite démoniaque, qui est la *dissolution de tous maintien*, de tout vouloir (dissolus : mot si juste que je comprends en un éclair) dans un incessant broiement infligé à une vitesse surhumaine qui nettoie toute possibilité de résistance.

(IT. p. 78)

La description « **ce qui me frappe simultanément** » indique le même numéro de page 115 des deux livres qu'ils contiennent le même décor du *col de la S.* : « **arrivé à ses fins, à son apogée** ». En même temps, Michaux a la conviction de réussir, c'est-à-dire de « décupler avec un bond de tigre », et cette situation est suggérée comme « **une vitesse surhumaine** », car il effectue « un bond pour décupler » tel un tigre.

En outre, cette description est à la page 78 du deuxième livre *L'infini turbulent*. Le lecteur pourrait trouver une relation entre les chiffres 115 et 78 :  $78 \rightarrow 7+8=15$

Il me semble que le chiffre 15 représente la séquence de la montagne : le numéro de page 115 et 1150 de la hauteur du *col de la S.*

Je vais indiquer un peu plus tard une citation au numéro de page 115 du quatrième livre *Connaissance par les gouffres*, qui contient l'allusion au « bond de tigre ».

Ensuite, examinons le dédoublement de Michaux :

Les moindres changements, **les plus infimes matières à perception qui jamais autrement n'eussent en moi rencontré** un grain de conscience, **j'étais dessus à l'instant, d'un bond de tigre**. Je me tenais devant, électriquement alerté, moi comme dédoublé, elles décuplées en netteté, en vitesse, en évidence. Je vivais intense dans la microperception, les microsignaux, avec des pensées express et des réflexions à l'état d'éclairs.

(PDB. p. 26-27)

Cette situation de personne dédoublée : **Michaux-Sisyphé**, le lecteur peut la comparer avec une autre citation, la dernière phrase de *Paix dans les brisements*.

suit dans un infini qui l'anime et ne se précise pas

la pente vers le haut

vers le haut

vers toujours plus haut

la pente

**comment ne l'avais-je pas encore rencontrée ?**

la pente qui aspire

la merveilleusement simple inarrêtable ascension

(PDB. p. 47)

Le lecteur trouve dans cette description un passage important qui indique *un décalage* :

« **comment ne l'avais-je pas encore rencontrée ?** ».

Michaux ne demande-t-il pas au lecteur de trouver la raison de *leur* « **décalage** » dans l'intrigue des deux chiffres :

**le** : « *le col de la S.* à **1150** mètres : **Sisyphé** au numéro de page **115** » (*Misérable miracle*)

**je** : « **Michaux** »

Il s'agit de la conception de la publication des **5** livres pendant **10** ans. Le lecteur peut supposer que l'auteur a besoin de temps - 10 ans - pour **le** rencontrer, c'est-à-dire que Michaux doit travailler jusqu'à ce qu'il écrive (rencontre) le nom de « Sisyphé » dans le texte. Autrement dit, Michaux doit travailler jusqu'en **1966**, où le cinquième livres *Les grandes épreuves de l'esprit* va être publié, 10 ans après la publication de *Misérable miracle* en **1956**.

De plus, le lecteur trouve une autre allusion importante à ce calcul. Les éléments de la construction mescalinienne sont tous apparus jusqu'au troisième livre *Paix dans les brisements* comme Michaux mentionne ci-dessous :

**objet n'est plus obstacle**

**savoir, calcul n'est plus obstacle**

**mémoire n'est plus obstacle**

(PDB. p. 46)



Michaux écrit clairement que le « **calcul n'est plus obstacle** ». J'analyse jusqu'ici les éléments mescaliniens, les chiffres et le calcul avec les phrases citées. Je ne trouve pas d'autre situation où le lecteur doit « décupler » le chiffre, à part le numéro de la page **115** de *Misérable miracle*.

Pour vérifier le calcul « **décuplé** », on doit examiner le dernier livre *Les grandes épreuves de l'esprit*. J'ai examiné préalablement l'état d'un bond tigre avec le numéro de page 115 du cinquième livre.

### 3) La ruse de 10 : anticipation sur la suite de « x10 » avec *Les grandes épreuves de l'esprit*.

On peut examiner la ruse de Michaux dans le dernier livre mescalinen où il dévoile la ruse sur *le décalage calculé*, au même numéro de **page 115** des grandes épreuves de l'esprit :

Depuis longtemps je m'étais proposé d'aller un jour, à bonne altitude, contempler sous c.i.\* **un horizon de montagne. J'étais venu pour cela en ce lieu.** Pour savoir si action il y aurait sur moi et laquelle. **Plusieurs jours s'écoulaient.** Enfin j'absorbe la substance, d'autres fois convoitée. **Le temps passe. Rien.** Je ne ressens aucun changement. Les montagnes devant moi gardent la même apparence. Trop de santé en moi peut-être revenue. Alors, les repas ayant parfois une action de déclenchement, je descends à la salle à manger.

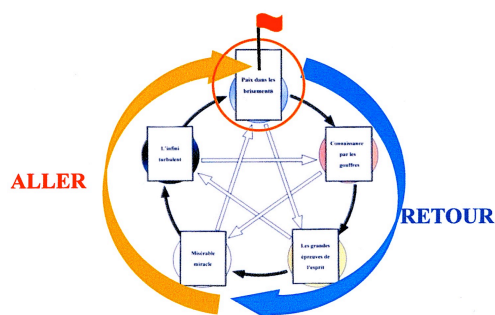
La nuit vint trop tôt. **J'avais dû mal calculer.**

**J'avais pensé à mon retour retrouver les montages, plus capables même,** dans le crépuscule, de m'impressionner. Quand je revins, elles n'étaient plus là.

\* Une des substances à choc psychique, parmi les plus anciennement connues.

(GEE. p. 115)

En premier lieu, on peut trouver le mot « **mon retour** » qui suggère au lecteur que le texte est composé en un « aller-retour » en croisière des 5 livres :

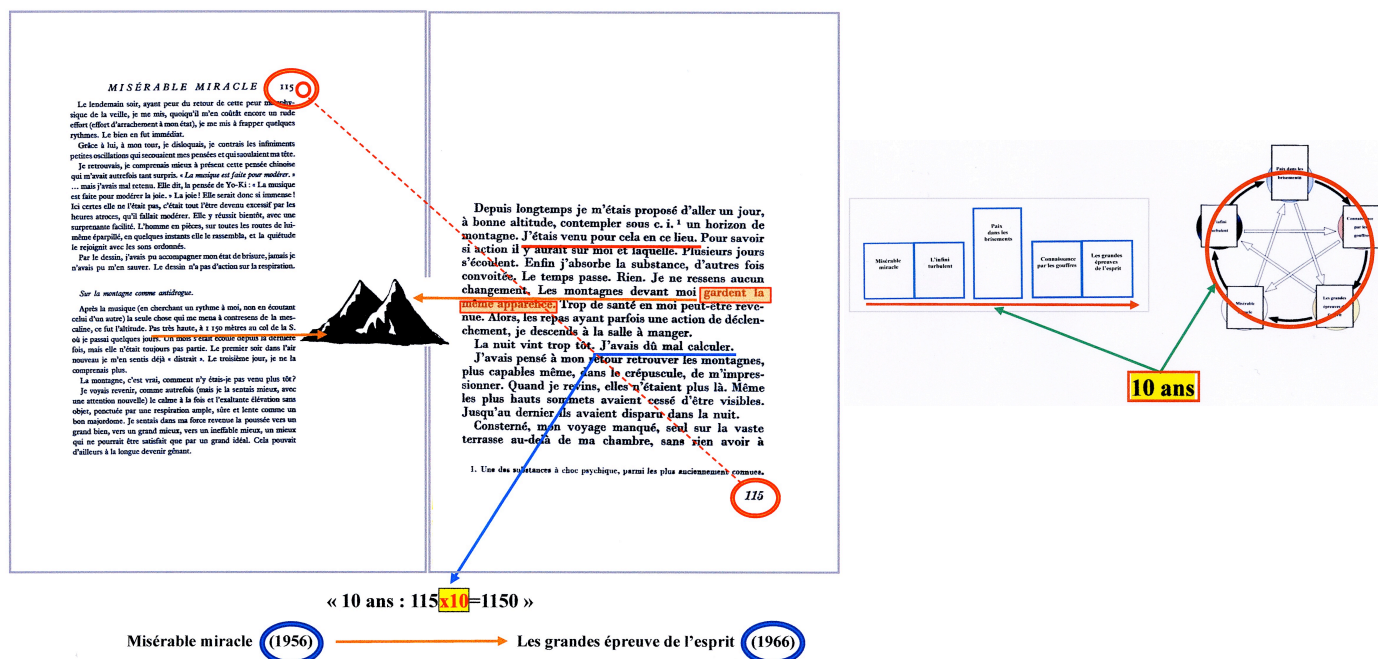


Ensuite, à propos de l'intrigue de l'auteur, « **J'avais dû mal calculer** » dans la description de Michaux, le lecteur peut formuler quelques hypothèses envisageables :

Est-ce que Michaux avait dû mal à calculer à la page 115 de *Misérable miracle* ?

Le lecteur trouve que le calcul est volontairement erroné, c'est-à-dire que l'erreur du calcul entre les chiffres **115** et **1150** (115 décuplé) est le signe annonciateur que le texte mescalinién va s'effectuer pendant **10** ans, pour faire la concordance les deux chiffres : **115x10=1150**

Michaux accentue qu'il a fait une faute de calcul. L'axe de l'intrigue par *un horizon de montagne que le col de la S.* traverse les 5 livres. Autrement dit, l'axe circonscrit un cercle correspondant à une croisière des 5 livres mescalinién :



#### 4) Spectacle d'un bond de tigre — Pour cela —

On peut dire que le projet de publication sur 10 ans des 5 livres a lieu selon le scénario d'un *spectacle*. En effet, Michaux écrit plusieurs fois le mot « spectacle » :

A nouveau, il y a hâte. Grande hâte. Intolérable hâte. La hâte va donner un spectacle, court et répété.

(MM. p. 15)



Quoi qu'il arrive dans cet espace, vous avez tout le temps pour assister au spectacle. Avec votre temps nouveau, avec vos minutes aux trois mille instants, vous ne serez pas débordé, avec votre attention surdivisée vous ne serez pas dépassé. Jamais.

(MM. p. 47-48)

Par-dessus, des images, ou rien (quand je ne savais que penser de la confondante aventure), ou des mots par-ci, par-là, réflexions visualisées instantanément en lettres écrites ou même imprimées et qu'on n'entendait jamais. Car, avec des apparences qui pouvaient tromper, ces spectacles, c'était toujours des réflexions ou à propos de réflexions, qui, de temps à autre, me traversant l'esprit, [...]

(PDB. p. 24)

La première citation « La hâte » désigne l'intrigue entière des 5 livres mescaliniens selon laquelle le récit est écrit comme un « théâtre d'évasion », *pour sortir*<sup>9</sup> d'une boucle divaguée par les 5 livres sériels. L'intrigue de l'auteur : Michaux, l'auteur lui-même, et le lecteur sont engloutis par les flots d'un tourbillon de radotages de l'auteur. Ils doivent sortir aussitôt que possible de ce tourbillon. Pour sortir, ils doivent trouver les réponses aux devinettes mescaliniennes. C'est pourquoi Michaux écrit comme deuxième citation : « Quoi qu'il arrive dans cet espace, **vous avez tout le temps pour assister au spectacle** », pour signaler au lecteur l'intrigue dans le texte.

Le lecteur comprend qu'il doit penser que le texte mescalinen est composé de truquages, concrets, calculables et visibles, comme un spectacle sur les planches en présence du spectateur (le lecteur), plutôt qu'une interprétation de texte spéculative et abstraite. Autrement dit, avec l'intrication du texte mescalinen, c'est sa propre pièce que joue Michaux.

La troisième citation de *Paix dans les brisements*, la situation théâtrale des deux livres est décrite par l'allusion aux « **apparences** qui pouvait tromper » au pluriel.

Cette description fait aussi allusion à la situation de l'infini  $\infty$  et HUIT 8 de *L'infini turbulent*, mais la façon de résoudre ces rébus mescaliniens est du même genre que le problème cette fois-ci. On peut penser que l'allusion aux « **apparences** qui pouvait tromper, ces

---

<sup>9</sup> MM, p. 19 : « [...] tous ce qui est fin, final, **porte de sortie**, terminaison (et pas seulement les images, mais comble de niaiserie les mots eux-mêmes qui "se prononcent" précipitamment en moi) : **écriteaux de direction "sortie"**, navire amarré "au bout du quai", [...] ». Mis en gras par l'auteur.

spectacles, c'était toujours des réflexions » suggère les numéros de page **115** de *Misérable miracle* et *Les grandes épreuves de l'esprit*.

Le même numéro **115** de chaque livre signifie que leur **apparence** ne change pas, mais le temps qui s'est écoulé est de 10 années, quand Michaux revient à la même place (à la page 115) *pour cela* : « **J'étais venu pour cela en ce lieu** ».

On peut examiner *les apparences* avec le schéma des Cinq Éléments ci-dessous et la citation :

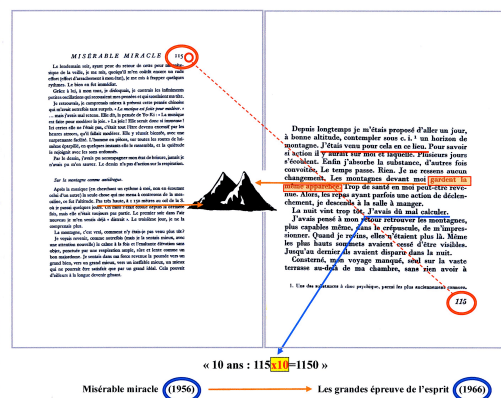
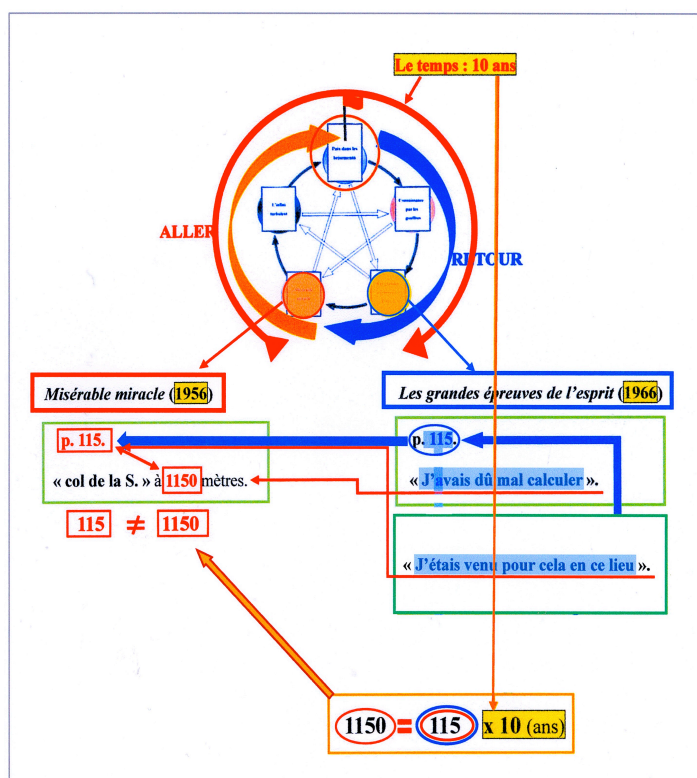
Depuis longtemps **je m'étais proposé d'aller un jour, à bonne altitude,** contempler sous c.i.\* **un horizon de montagne. J'étais venu pour cela en ce lieu.** Pour savoir si action il y aurait sur moi et laquelle. **Plusieurs jours s'écoulent.** Enfin j'absorbe la substance, d'autres fois convoitée. **Le temps passe. Rien.** Je ne ressens aucun changement. **Les montagnes devant moi gardent la même apparence.** Trop de santé en moi peut-être revenue. Alors, les repas ayant parfois une action de déclenchement, je descends à la salle à manger.

La nuit vint trop tôt. **J'avais dû mal calculer.**

**J'avais pensé à mon retour retrouver les montages, plus capables même,** dans le crépuscule, de m'impressionner. **Quand je revins, elles n'étaient plus là.**

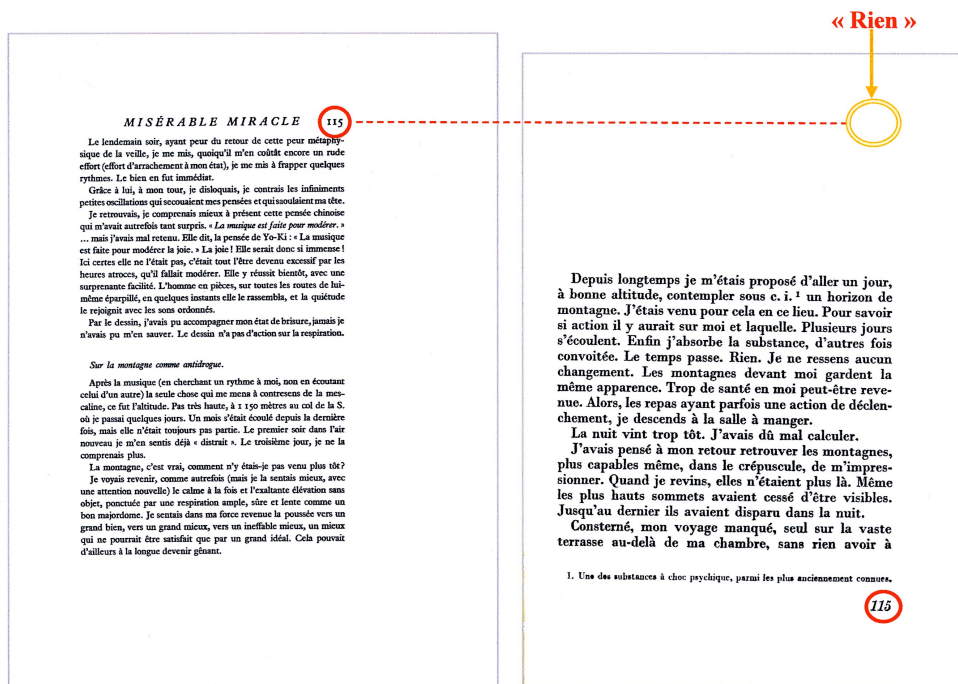
\* Une des substances à choc psychique, parmi les plus anciennement connues.

(GEE. p. 115)



De plus, Michaux mentionne aussi la position du numéro de page : « **Le temps passe. Rien.** Je ne ressens aucun changement. **Les montagnes devant moi gardent la même apparence** ».

On peut imaginer que Michaux est revenu à la même page 115 du cinquième livre, mais « **Rien** » indique le numéro de page **115** *des grandes épreuves de l'esprit* qui n'est pas disposé à la même place que *Misérable miracle*, puisque les numéros de pages du cinquième livre sont disposés en bas de la page. Voici les copies :



Dans cette citation, l'allusion « Car, avec des apparences qui pouvaient tromper, ces spectacles, c'était toujours des réflexions ou à propos de réflexions » ne correspond-elle pas à la disposition des numéros de page « 115 » qui ont changé entre *Misérable miracle* et *Les grandes épreuves de l'esprit* avec les 10 années qui se sont écoulées. On peut supposer que la description « **la même apparence** » au singulier indique le même chiffre **115** des deux livres, par contre, la description « **des apparences** qui pouvaient tromper » au pluriel indique la disposition des numéros de page qui a changé, l'un est en haut, l'autre est en bas comme sur les copies ci-dessus.

Le lecteur peut se souvenir que la première allusion « des montagnes » est écrite à la page

7 de *Misérable miracle*, après la fameuse description du « mot “aveuglant”<sup>10</sup> » à la page 6 de *Misérable miracle* où se trouve la même description « *pour cela* » avec le dernier livres *Les grandes épreuves de l'esprit* :

Des Himalayas surgissent brusquement plus hauts que la plus haute montagnes, effilés, d'ailleurs de faux pics, des schémas de montagnes, mais pas moins hauts pour cela, triangles démesurés aux angles de plus en plus aigus jusqu'à l'extrême bord de l'espace, ineptes mais immenses.

(MM. p. 7)

En même temps, la citation précédente à la page 115 *des grandes épreuves de l'esprit* :

Depuis longtemps je m'étais proposé d'aller un jour, à bonne altitude, contempler sous c.i. un horizon de montagne. J'étais venu pour cela en ce lieu. Pour savoir si action il y aurait sur moi et laquelle. **Plusieurs jours s'écoulent.**

(GEE. p. 115)

De plus, le lecteur doit remarquer un autre instrument important. Dans le quatrième livre *Connaissance par les gouffres*, Michaux tout à coup répète intensivement un mot « **un anneau** » *hallucinatoire* qu'il saisit, ou le tient :

Tenant fortement un grand anneau métallique je serre, je serre<sup>11</sup>

(CPG. p. 93)

*Troisième séquence :*

*Tenant à pleine main un anneau, fortement je serre, je serre*

Après la précédente vue de plein air, quelle rupture ! Le lieu, l'occupation, l'ambiance... à croire que je suis dans un autre film.

**Finis les voyages.** Dans une pièce nue et neutre, je suis occupé, sans avoir d'attention pour autre chose, à tenir un anneau, fort, très fort. Inimaginable ce serrement presque

---

<sup>10</sup> MM, p. 6 : « Tout à coup, mais précédé d'abord par **un mot en avant-garde, un mot-estafette, un mot lancé par mon centre du langage alerté avant moi**, comme ces singes qui sentent avant l'homme les tremblements de terre, précédé par le mot “aveuglant”, [...] ». Mis en gras par l'auteur.

<sup>11</sup> Le point final manque à cette phrase.

hallucinatoire.

De ma vie je n'ai attrapé pareillement un anneau, ni quelque objet que ce soit. Pas mon genre, cette ardeur dans les muscles.

**C'est plus tard, bien dix jours plus tard que, libéré de la saturante impression de ce serrage (toutes les impressions dominantes des séquences ont quelque chose de totalitaire, d'exclusif qui ne permet pas le partage), c'est alors seulement qu'il me vient à l'esprit que cela pouvait bien traduire simplement l'impression que j'avais eue, un instant auparavant, d'un lien entre « profond » et « précipice en montage », l'impressions d'avoir « saisi » (et plus précisément d'avoir saisi un anneau de la chaîne). Un anneau seulement, et c'est très juste. C'est cela même qui faisait paraître la scène et mon action de serrer dépourvues de sens.**

(CPG. p. 125-126)

On peut trouver que Michaux insiste sur « **un anneau** » qu'il serre fortement. En même temps, l'auteur mentionne aussi « **la scène et une action de serre** ». Sur l'apparition brusque d'un anneau, Michaux suggère : « cela pouvait bien traduire simplement l'impression que j'avais eue » et ensuite « d'un lieu entre "précipice en montage", l'impressions d'avoir "saisi" ». Dans cette description, Michaux suggère deux sortes d'anneau : l'une est le pantin d'astérie comme « profond »<sup>12</sup>, et l'autre est « un anneau métallique, et précipice en montagne ».

Le problème ici est « **un anneau seulement** », comme *un grand anneau métallique*<sup>13</sup>.

Cette « un anneau » est apparu d'où, comment et quand ?

Il me semble que cet « **un anneau** » est le « 0 » (zéro) du numéro de page 120 du quatrième livre *Connaissance par les gouffres*, et le truquage indique le résultat de l'annonciation du livre suivant de *Paix dans les brisements*, il s'agit du code 2 « tourner le livre ». L'anneau joue un rôle de réponse de devinette, comme jointure des deux livres : entre *Pais dans les brisements* et *Connaissance par les gouffres*, comme « **8∞** » entre *L'infini turbulent* et *Paix dans les brisements*. Donc, je l'analyse précisément cet « anneau » dans le dernier paragraphe de ce chapitre.

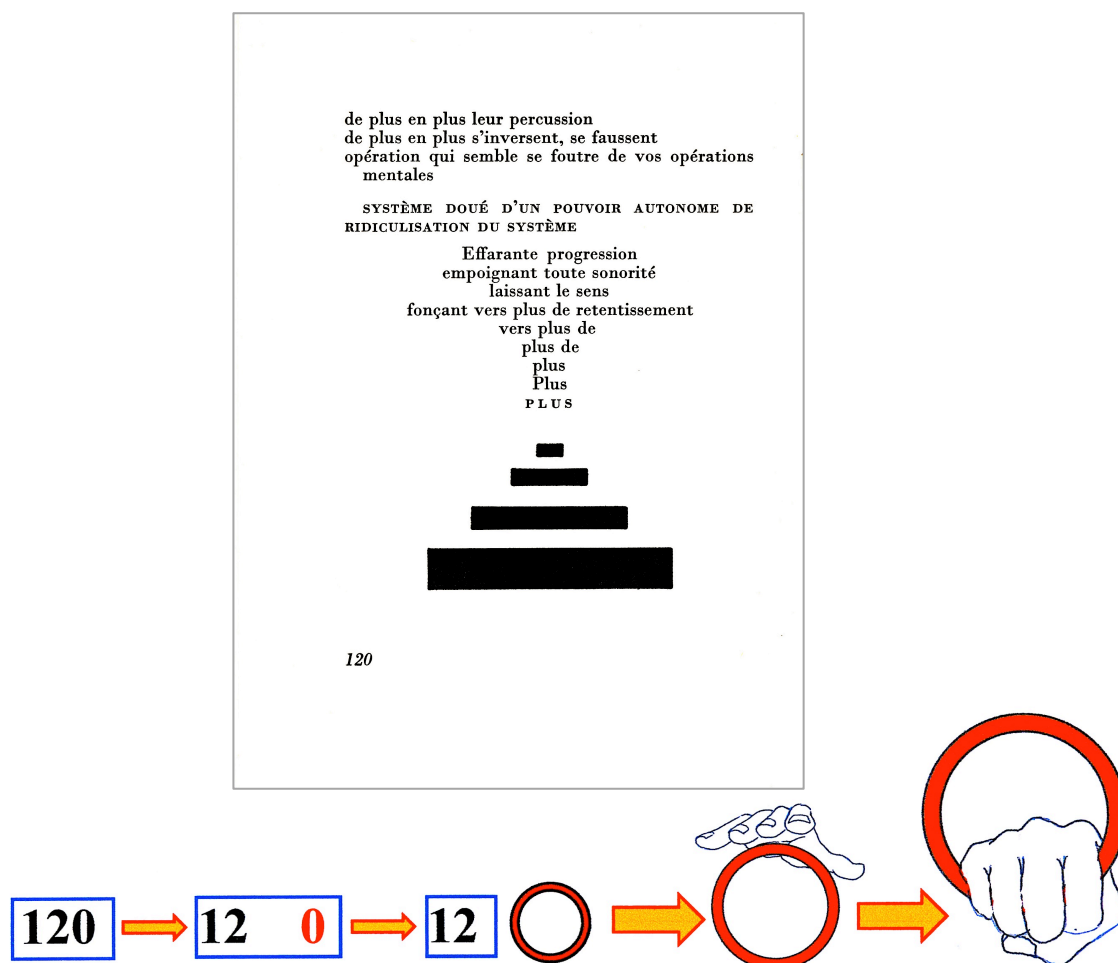
On peut vérifier préalablement l'« **anneau** » du numéro de page 120 de *Connaissance*

---

<sup>12</sup> Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un pantin d'astérie dans les 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux », Annexe d'un article : « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », pp. 1-3.

<sup>13</sup> CPG, p, 93 : « **Tenant fortement un grand anneau métallique je serre, je serre** ». Mis en gras par l'auteur.

par les gouffres et la transformation imaginable du « 0 » en « un anneau » :



Je suppose que Michaux se sert du numéro « 0 » comme d'« un anneau » *pour cela*.

Quelle est la signification « pour cela » ? On peut supposer que c'est fait la concordance comme le même chiffre, par une action de *bond de tigre*, pour ajouter **un anneau « 0 (zéro) »** après le numéro « 115 », afin de *décupler* le chiffre « 1150 » sur la page « 115 » de *Misérable miracle*.

La signification de « **pour cela** » indique le calcul : « **pour décupler** ».

On peut examiner chronologiquement le « **bond de tigre** », *pour cela* :

1. Michaux fait « **un bond de tigre** », en saisissant « **un anneau** » *pour cela*.
2. Ensuite, il met l'« **anneau** » après le numéro 115 de *Misérable miracle*.

Voici une illustration du bond de tigre :



**MISÉRABLE MIRACLE** 115

Le lendemain soir, ayant peur du retour de cette peur musicale de la veille, je me mis, quoiqu'il m'en coûtât encore un rude effort (effort d'arrachement à mon état), je me mis à frapper quelques rythmes. Le bien en fut immédiat.


Grâce à lui, à mon tour, je disloquais, je contrais les infiniment petites oscillations qui secouaient mes pensées et qui s'agitaient ma tête. Je retrouvais, je comprenais mieux à présent cette pensée chinoise qui m'avait autrefois tant surpris. « La musique est faite pour modérer. » ... mais j'avais mal retenu. Elle dit, la pensée de Yo-Ki : « La musique est faite pour modérer la joie. » La joie ! Elle serait donc si immense ! Ici certes elle ne l'était pas, c'était tout l'être devenu excessif par les heures atroces, qu'il fallait modérer. Elle y réussit bientôt, avec une surprenante facilité. L'homme en pièces, sur toutes les routes de lui-même éparpillé, en quelques instants elle le rassembla, et la quiétude le rejoignait avec les sons ordonnés.

Par le dessin, j'avais pu accompagner mon état de brisure, jamais je n'avais pu m'en sauver. Le dessin n'a pas d'action sur la respiration.

*Sur la montagne comme antidroque.*

Après la musique (en cherchant un rythme à moi, non en écoutant celui d'un autre) la seule chose qui me mena à contresens de la mes-caline, ce fut l'altitude. Pas très haute, à 1 150 mètres au col de la S. où je passai quelques jours. Un mois s'était écoulé depuis la dernière fois, mais elle n'était toujours pas partie. Le premier soir dans l'air nouveau je m'en sentis déjà « distrait ». Le troisième jour, je ne la comprenais plus.

La montagne, c'est vrai, comment n'y étais-je pas venu plus tôt ? Je voyais revenir, comme autrefois (mais je la sentais mieux, avec une attention nouvelle) le calme à la fois et l'exaltante élévation sans objet, ponctuée par une respiration ample, sûre et lente comme un bon majordome. Je sentais dans ma force revenue la poussée vers un grand bien, vers un grand mieux, vers un ineffable mieux, un mieux qui ne pourrait être satisfait que par un grand idéal. Cela pouvait d'ailleurs à la longue devenir gênant.



Depuis longtemps je m'étais proposé d'aller un jour, à bonne altitude, contempler sous c. i. 1 un horizon de montagne. J'étais venu pour cela en ce lieu. Pour savoir si action il y aurait sur moi et laquelle. Plusieurs jours s'écoulaient. Enfin j'absorbe la substance, d'autres fois convoitée. Le temps passe. Rien. Je ne ressens aucun changement. Les montagnes devant moi gardent la même apparence. Trop de santé en moi peut-être revenue. Alors, les repas ayant parfois une action de déclenchement, je descends à la salle à manger.

La nuit vint trop tôt. J'avais dû mal calculer.

J'avais pensé à mon retour retrouver les montagnes, plus capables même, dans le crépuscule, de m'impressionner. Quand je revins, elles n'étaient plus là. Même les plus hauts sommets avaient cessé d'être visibles. Jusqu'au dernier ils avaient disparu dans la nuit.

Consterné, mon voyage manqué, seul sur la vaste terrasse au-delà de ma chambre, sans rien avoir à

1. Une des substances à choc psychique, parmi les plus anciennement connues.

115

« 10 ans : 115 x 10 = 1150 »

**MISÉRABLE MIRACLE** 115

Le lendemain soir, ayant peur du retour de cette peur musicale de la veille, je me mis, quoiqu'il m'en coûtât encore un rude effort (effort d'arrachement à mon état), je me mis à frapper quelques rythmes. Le bien en fut immédiat.


Grâce à lui, à mon tour, je disloquais, je contrais les infiniment petites oscillations qui secouaient mes pensées et qui s'agitaient ma tête. Je retrouvais, je comprenais mieux à présent cette pensée chinoise qui m'avait autrefois tant surpris. « La musique est faite pour modérer. » ... mais j'avais mal retenu. Elle dit, la pensée de Yo-Ki : « La musique est faite pour modérer la joie. » La joie ! Elle serait donc si immense ! Ici certes elle ne l'était pas, c'était tout l'être devenu excessif par les heures atroces, qu'il fallait modérer. Elle y réussit bientôt, avec une surprenante facilité. L'homme en pièces, sur toutes les routes de lui-même éparpillé, en quelques instants elle le rassembla, et la quiétude le rejoignait avec les sons ordonnés.

Par le dessin, j'avais pu accompagner mon état de brisure, jamais je n'avais pu m'en sauver. Le dessin n'a pas d'action sur la respiration.

*Sur la montagne comme antidroque.*

Après la musique (en cherchant un rythme à moi, non en écoutant celui d'un autre) la seule chose qui me mena à contresens de la mes-caline, ce fut l'altitude. Pas très haute, à 1 150 mètres au col de la S. où je passai quelques jours. Un mois s'était écoulé depuis la dernière fois, mais elle n'était toujours pas partie. Le premier soir dans l'air nouveau je m'en sentis déjà « distrait ». Le troisième jour, je ne la comprenais plus.

La montagne, c'est vrai, comment n'y étais-je pas venu plus tôt ? Je voyais revenir, comme autrefois (mais je la sentais mieux, avec une attention nouvelle) le calme à la fois et l'exaltante élévation sans objet, ponctuée par une respiration ample, sûre et lente comme un bon majordome. Je sentais dans ma force revenue la poussée vers un grand bien, vers un grand mieux, vers un ineffable mieux, un mieux qui ne pourrait être satisfait que par un grand idéal. Cela pouvait d'ailleurs à la longue devenir gênant.



Depuis longtemps je m'étais proposé d'aller un jour, à bonne altitude, contempler sous c. i. 1 un horizon de montagne. J'étais venu pour cela en ce lieu. Pour savoir si action il y aurait sur moi et laquelle. Plusieurs jours s'écoulaient. Enfin j'absorbe la substance, d'autres fois convoitée. Le temps passe. Rien. Je ne ressens aucun changement. Les montagnes devant moi gardent la même apparence. Trop de santé en moi peut-être revenue. Alors, les repas ayant parfois une action de déclenchement, je descends à la salle à manger.

La nuit vint trop tôt. J'avais dû mal calculer.

J'avais pensé à mon retour retrouver les montagnes, plus capables même, dans le crépuscule, de m'impressionner. Quand je revins, elles n'étaient plus là. Même les plus hauts sommets avaient cessé d'être visibles. Jusqu'au dernier ils avaient disparu dans la nuit.

Consterné, mon voyage manqué, seul sur la vaste terrasse au-delà de ma chambre, sans rien avoir à

1. Une des substances à choc psychique, parmi les plus anciennement connues.

115

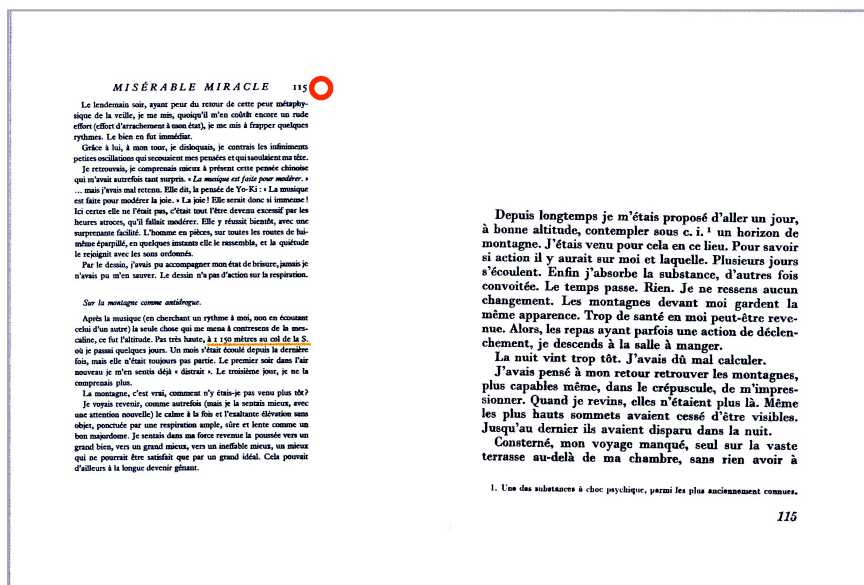
« 10 ans : 115 x 10 = 1150 »

Misérable miracle

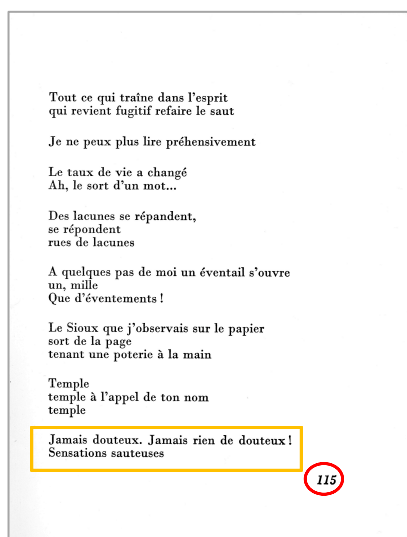
(1956)

Les grandes épreuve de l'esprit

(1966)



Le lecteur peut se souvenir une phrase relative à cette séquence d'« un bond de tigre » dans le quatrième livre *Connaissance par les gouffres*, au même numéro de page **115** :



**Jamais douteux. Jamais rien de douteux !**

**Sensations sauteuses**

(CPG. p. **115**)

Le lecteur peut trouver une description qui décrit cette relation diagonale des « **115** » entre les deux livres. *La composition scénique* est préalablement décrite dans *Miserable miracle* :

Le tout composé eût-on dit par un excellent metteur en scène, par un monsieur excentrique. Saugrenu, parfois spirituel, pince sans rire. (Encore !) **Le rire par l'abrupt**, mais ça ne me faisait pas rire du tout. D'abord, des blagues « prestidigitateur », genou à barbe et choses de ce genre. Mais avec une surprise.

(MM. p. 67)

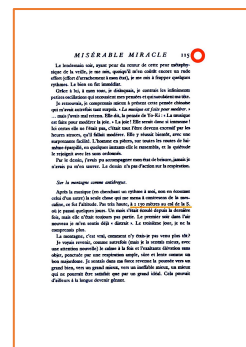
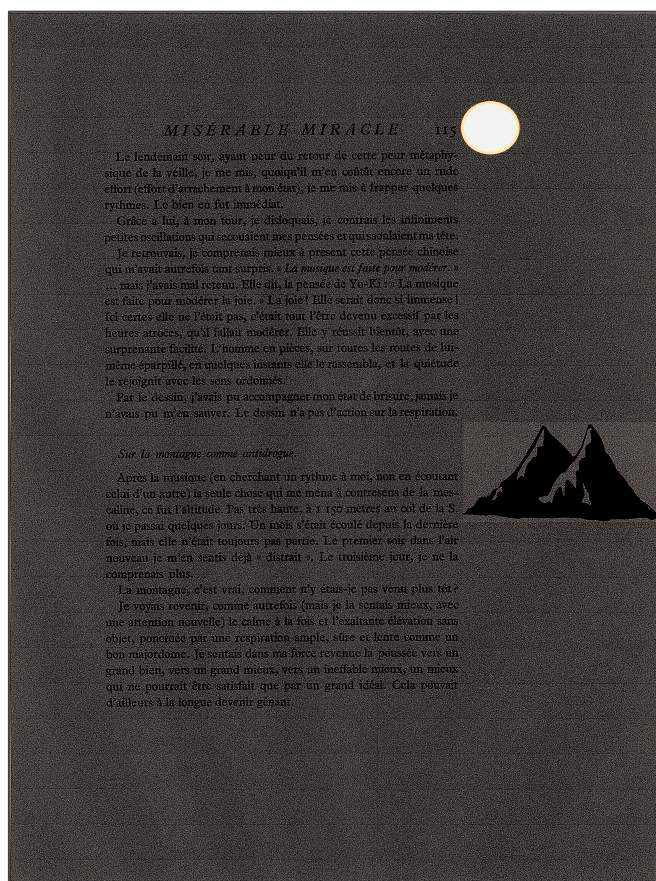
Selon l'auteur, l'intrigue est toute composée. Le personnage « metteur en scène » est bien sûr Michaux, l'auteur lui-même. En même temps, « **le rire par l'abrupt** » désigne le numéro de page 115 de *Miserable miracle* où le *col de la S.* apparaît. L'auteur ajoute le zéro « **0** » d'un



**anneau** au numéro de la page 115 par son action d'« un bond de tigre » *pour cela en* « **prestidigitateur** », comme j'ai analysé aux pages précédentes.

Grâce à la mention de l'auteur : « **Jamais rien de douteux !** », le lecteur peut avoir la conviction que sa vision d'« un bond de tigre » de Michaux est correcte : l'auteur met **un anneau « 0 »** au numéro de page **115** où **le col de la S.** est écrit.

On peut imaginer que la dernière vision de la séquence des montages par l'imagination du lecteur avec la description : « **La nuit vint trop tôt, dans le crépuscule, de m'impressionner** ». Voici la scène imaginable :



### Combien justifiée, je le voyais à présent, est la recherche des horizons immenses

et partant des lieux dominants, le séjour dans l'Himalaya, ou dans d'autres montagnes,  
considéré comme aide précieux, unique par des contemplatifs pourtant bien au-dessus,  
semble-t-il, des contingences.

(GEE. p. 123)

La suggestion de « **semble-t-il, des contingences** » transmet sa prestidigitation de Michaux par l'altitude du col de la S. de 1150 mètres qui a été écrit sur la page 115.

L'intrigue de la disposition diagonale du numéro de page « **115** » entre les deux livres n'est-elle pas l'allusion suivante : « **genou à barbe et choses de ce genre** ». Cette allusion désigne la situation risible, inattendue. Voici l'illustration *par un monsieur excentrique* :



Ce monsieur excentrique est bien sûr l'auteur lui-même. On peut dire que cette pièce de Michaux se déroule avec l'image des montagnes dès le début du texte mescalinen, *le tout est composé* comme l'auteur dit :

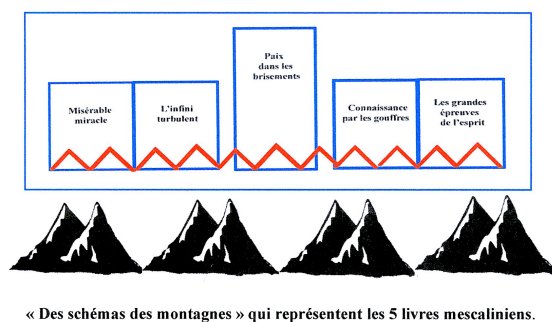
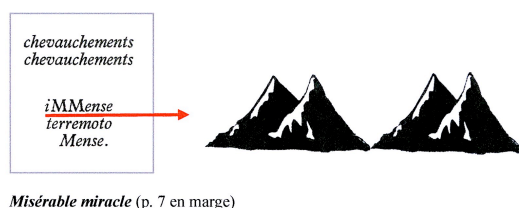
Des Himalayas surgissent brusquement plus hauts que la plus haute montagnes, effilés, d'ailleurs de faux pics, des schémas de montagnes, mais pas moins hauts pour cela, triangles démesurés aux angles de plus en plus aigus jusqu'à l'extrême bord de l'espace, ineptes mais immenses.

(MM. p. 7)

Ne donnons pas une idée, pas une pièce à l'engrenage fou. Mais déjà la machine a repris son mouvement à cent images-minute. La machine à himalayen s'est arrêtée, puis reprend.

(MM. p. 7)

La description « d'ailleurs de faux pics » n'indique-elle pas *le col de la S.* ? En même temps, « **des schémas de montagnes** » évoque le châtement perpétuel de **Sisyphe** par la montée et la descente des montagnes. On peut se souvenir que Michaux accentuait un double « m » majuscules « **MM** » en marge de la page 7 de *Misérable miracle*<sup>14</sup> qui n'était pas écrit en italique comme les autres lettres en marge. Voici le schéma de montagnes avec la page de 7 « **MM** » où Michaux indique la première allusion à « **pour cela** » :



On peut dire qu'il s'agit d'une coïncidence des chiffres, mais selon la note de la Pléiade tom II<sup>15</sup>, *le col de la S.* n'existe pas dans la réalité. Comme *le col de la S.* n'existe pas, on peut penser que l'analyse de cet article sur la coïncidence des deux chiffres **115** et **1150** est l'intrigue théâtrale par Michaux.

On comprend actuellement que le cinquième livre *Les grandes épreuves de l'esprit* est sorti en **1966**, **10** ans après de la publication de *Misérable miracle* (**1956**). En même temps, le lecteur peut trouver que « **Sisyphe** » est précisément écrit dans le cinquième livre :

Et voilà qu'en plein travail de Sisyphe, sans que rien l'ait annoncé, revient, revenu

<sup>14</sup> Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », pp. 18-19.

<sup>15</sup> Œ.C.t 2, pp. 1308-1309.

le souvenir de l'épisode mémorable :

« D'avant en arrière, d'arrière en avant, en vaste dansants aller et retour en forme de mouvements d'accordéon, [...] ».

(GEE. p. 41)

*Le souvenir de l'épisode mémorable* dont le lecteur examine jusqu'ici, n'indique-t-il pas que les épisodes : « l'avant-propos, la postface, le numéro de page **115** avec **1150** mètres du *col de la S.*, et l'épisode d'une tête de Bouddha » dans *Misérable miracle*, « le chiffre 55 par le numéro de page **55** » de *Misérable miracle* et de *L'infini turbulent*, « L'infini<sup>∞</sup> et HUIT**8** » de *L'infini turbulent*, la raison de « l'ouverture verticale » et « le chiffre **10** par le mot “décuplé” » de *Paix dans les brisements*.

Sur la montagne, Michaux fait plusieurs allusions dans le cinquième livre pour le faire remarquer au lecteur d'une autre manière. Je vais examiner cela plus précisément dans le dernier chapitre de cet article.

Le lecteur comprend la signification de la description citée à la page précédente et « aller et retour en forme de mouvements d'accordéon » montre le mouvement du lecteur, autrement dit le « va-et-vient <sup>16</sup> » dans le texte. Pour déchiffrer le secret mathématique du chiffre **5**, le lecteur doit de nouveau retourner au début de la premier livre *Misérable miracle* pour **l'énumération** :

« **1, 2, 3, 4, 5** » :

Mais alors non seulement **je ne pouvais interrompre la sottie énumération**, mais j'avais à les parcourir tous, à les prononcer mentalement vite et fort et très désagréablement.

(MM. p. 18)

[...] que j je me mets à employer les topiques de développement les plus éculés et de la façon la plus niaise, la plus systématique, à aligner les antithèses faciles, les énumérations plus faciles encore, tout ce qui est fin, final, porte de sortie, terminaison [...].

(MM. p. 19)

---

<sup>16</sup> IT, p. 11 : « Du tremblement dans les images. **Du va-et-vient**. Une optique grisante ». Mis en gras par l'auteur.

Maintenant que c'est à peu près fini, que les crises de répétition, que les folles énumérations et thèses-antithèse ont cessé, que l'ingouvernable peut être gouverné, que se modère, et qu'en plus il peut encore volontairement renforcer cette modération, maintenant qu'il lui est possible à nouveau de clairement raisonner, juger, décider, aboutir, et que penser, au lieu d'explosions, d'oppositions en saccade et d'illuminations d'un instant, [...].

(GEE. p. 27)

Dans les citations, on peut trouver que Michaux insiste sur « l'énumération », dès lors du premier livre mescalinién *Misérable miracle*. Après 10 ans, le lecteur trouve presque la même phrase « l'énumération » dans le cinquième livre *Les grande épreuves de l'esprit*. Cependant, l'auteur écrit : « Maintenant que c'est à peu près fini » dans le dernier livre mescalinién. La description ne suggère-t-il pas que le cinquième livre est la fin d'une croisière, c'est-à-dire que les livres mescaliniéniens sériels sont composé de 5 livres.

Le lecteur doit encore trouver le signe du **code 2 « tourner le livre »**. Son décodage n'est pas encore fini, puisqu'il est encore au point de retour *Paix dans les brisements* dans la croisière des 5 livres.

